

sonnes furent miraculeusement guéries au passage du Saint-Sacrement. Il cite le témoignage d'un médecin de la Faculté de Lille qui a observé 148 guérisons produites à l'occasion de la communion, surtout depuis le décret de Pie X. Il mentionne enfin un certain nombre de faits : celui de Marie Bernigot, d'Autun, guérie d'une sclérose (20 juillet 1908) au passage du Saint-Sacrement ; celui encore de Henriette Othon, se levant de son lit, après cinq années, à la vue de l'ostensoir (8 septembre 1908) ; celui de Mme Biré, une Vendéenne, aveugle incurable, à qui le ciboire ouvre subitement les yeux (6 août 1908) ; celui surtout de Joseph Boothman, guéri à distance chez lui, au moment de l'élévation, pendant qu'il répondait la messe et après une neuvaine de communions suivie par toute sa famille. Ces faits démontrent qu'à Lourdes tout tourne autour du Saint-Sacrement. Si Jeanne d'Arc a mis fin au duel de deux grands peuples, Bernadette a terminé le duel de la science et de la foi et a forcé les savants à reconnaître, à Lourdes même, l'influence surnaturelle du mystère eucharistique. L'opposition d'un Zola ne sert qu'à confirmer la thèse.

C'est cette même thèse que le Dr Goix devait établir en étudiant les miracles de Sainte-Anne de Beaupré. L'histoire du sanctuaire canadien atteste qu'invariablement, à Sainte-Anne comme à Lourdes, et cela dans le passé comme dans le présent, les miracles se sont produits au moment même de la communion, ou comme sa conséquence immédiate. Le rapport du savant docteur, bien qu'il n'ait pas été lu, formera l'une des pages les plus suggestives du volume-souvenir.

Aux yeux cependant des théologiens qui s'intéressent davantage aux questions doctrinales, le rapport de M. l'abbé Curotte, de l'Apollinaire de Rome, semblera avec raison plus profitable encore. Le maître canadien de la Ville Eternelle ouvrit la série des aperçus dogmatiques par une thèse montrant que l'Eucharistie est à la fois la vérité centrale du dogme catholique et l'aliment essentiel de la vie de l'Eglise. Il développa à ce sujet quatre questions. Le dogme catholique comporte deux aspects ; il se compose de vérités et de faits, quoi qu'en ait le modernisme. Or, dans cet ensemble du dogme, il est un point, à la fois vérité et fait dogmatique, autour duquel tournent toutes les autres vérités : c'est le dogme de la personnalité du Verbe résumant en lui à la fois la nature humaine et la nature divine du Verbe, c'est le fait de l'Incarnation où l'on voit ce même Verbe accomplissant le troisième et dernier acte (Réparation) d'un drame commencé avec l'aide de Dieu seul (Création) et conti-